



L'enseignement/apprentissage du discours de dot dans les classes de troisième année post-fondamentales en commune Ntahangwa : défis et perspectives

Rémy NSAVYIMANAⁱ

Remynsavyimana9@gmail.com

Centre de Recherche et d'Etudes en Lettres et Sciences sociales (CRELS)

Ecole Normale Supérieure

Jean Berchmans BAYUMVIREⁱⁱ

bayumvirejeanberchmans@gmail.com

Etudiant en Master II à l'Ecole Normale Supérieure

Reçu : 14 février 2025 / Accepté : 14 avril 2025 / Publié en ligne : 14 mai 2025

Résumé

Cet article qui porte sur l'enseignement du discours de dot en classe des troisièmes vise à déterminer les liens statistiques existant ou pas entre les expressions imagées utilisées dans le discours de dot. Le choix des proférateurs de discours de dot est fait en suivant la méthode d'échantillonnage de boule de neige. Au niveau des écoles, nous avons d'abord identifié toutes les écoles disposant la filière des langues en commune Ntahangwa qui s'élève à 13. Ensuite par méthode d'échantillonnage aléatoire, nous avons choisi 10 écoles par tirage au sort. Enfin, nous avons appliqué la même technique d'échantillonnage en choisissant les élèves qui répondent à notre questionnaire. Le calcul d'Alpha Cronbach qui détermine alors la validité des discours qui font objet d'étude est de 0,879 supérieur à 0,75 exigé. Ainsi, le Test de khi-deux montre qu'il n'existe pas de liens significatifs entre les variables prises en compte non seulement aux enseignants mais aussi aux élèves des écoles échantillonées. Les défis d'enseignement/apprentissage des discours de dot

sont en l'occurrence la non maîtrise de la signification des stéréotypes et formes imagées y afférentes, le langage allusif du proférateur et les effectifs pléthoriques qui font que tous les apprenants n'y pratiquent pas en plein classe. Les perspectives d'amélioration proposées sont, à titre d'illustration l'implantation des clubs culturels dans toutes les écoles et l'introduction des leçons en rapport avec la profération des discours en général et discours de dot en particulier ainsi que sa numérisation.

Mots-clés : Défis, discours, dot, expressions imagées, Perspectives.

The teaching/learning of endowment discourse in the third-year post-fundamental class in the Ntahangwa commune. Challenges and prospects

Abstract

The aim of this study is to determine the statistical links existing or not between the pictorial expressions used in dowry discourse. The snowball sampling method was used to select dowry speakers. At school level, we first identified all the



schools with a language stream in the commune of Ntahangwa, which numbered 13. Then, using a random sampling method, we selected 10 schools by drawing lots. Finally, we applied the same sampling technique by selecting the pupils who responded to our questionnaire. The Alpha Cronbach calculation, which determines the validity of the statements studied, is 0.879, higher than the 0.75 required. Thus, the Chi-square test shows that there are no significant links between the variables taken into account not only for the teachers but also for the pupils in the sampled schools. The challenges of teaching/learning endowment speeches are, in this case, the lack of mastery of the meaning of stereotypes and related imagery, the allusive language of the speaker and the overcrowding, which means that not all learners practise in the classroom. Suggestions for improvement include setting up cultural clubs in all schools and introducing lessons relating to the delivery of speeches in general and dowry speeches in particular, as well as digitising them.

Keywords: Burundi - Dot - Speech - Statistical analysis – expressions

1. Introduction

Le discours est communément défini comme « l’usage de la langue », développement oratoire sur un sujet déterminé dit au public, et en particulier lors d’une occasion solennelle par un orateur.

Ntabona, A. (1965) souligne que « *la valeur centrale de la dot réside dans l’alliance qu’elle crée entre les familles du jeune couple* ». Selon lui, les deux familles se perçoivent désormais comme faisant partie d’une seule et même famille. Il illustre cette idée en déclarant que : « *Les clans des époux s’engagent solennellement à encadrer le jeune couple à l’occasion de la donation et de la réception de l’inkwano (dot), mais étant en fait un gage d’alliance entre les clans des époux. À partir*

de ces moments, les clans deviennent alliés, et se promettent assistance et solidarité sans failles. Cela est encore en vigueur, Dieu merci.»

Le mariage et la dot ont une valeur sociale et culturelle profond. Les pratiques y afférentes agrémentent les fêtes et les discours proférés nouent de bonnes relations entre les familles en union.

Pour Ntahokaja, J. B. (1970), la dot fait partie intégrante du mariage. Il le précise en ces termes :

« *Comme à l’accoutumée, après avoir été accueilli par le père de la fille, sa famille et ses voisins et avoir bu suffisamment de la bière de banane ou de sorgho préparée pour la circonstance, le mushingantahe (le sage) qui avait apporté l’inkwano (la dot) au père de la fille s’adresse dans un discours riche en maints détours littéraires comme le veut la tradition de la rhétorique burundaise par excellence, jusqu’à ce que le père promette sa fille à son interlocuteur.* »

Il y a des valeurs communes contenues dans presque tous les discours qui sont prononcés à l’occasion de la fête de dot. En effet, la jeune fille constitue une valeur par elle-même. Raison pour laquelle elle est comparée à une vache, incomparable valeur matérielle et symbolique de la société burundaise, à la fois traditionnelle et moderne.

Il y a également la valeur de l’unité qui est mise en avant, rappelant que cette union ne se réalise pas aisément, mais qu’elle découle d’une volonté commune entre les deux familles. Ainsi, la dot est le symbole d’un rapprochement, d’une entente, d’un respect mutuel, qui transcende les familles et les générations.

Tunguhore, F. et Ndayimirije, M-I. (2019) « *Au 4^e cycle du fondamental (début de l’ex-école secondaire), le volume du kirundi est réduit de*



moitié alors que c'est ici que les compétences nécessaires à la communication [...] sont acquises ». Le kirundi a uniquement 4h/ par semaine alors que le Français et l'anglais ont 10h/ par semaine.

Compte tenu du programme prévu au post fondamental, le discours de dot s'enseigne uniquement en 3ème année post fondamental, section Langue dans une leçon “Imvúgo y’ijaambo ryaa gíshíngantaáhe: ijaambo ryó gusaba umugenzi ». De plus, les concepteurs des programmes n’ont pas précisé les démarches méthodologiques à suivre. Ce qui fait que les expressions ou mots spécifiques ne sont pas mis en exergue ainsi que les tournures stylistiques n’ont pas été identifiées.

Dans le présent article, nous avons recueilli les avis et considérations des enseignants et déterminé les liens significatifs ou pas existants entre les variables prises en compte. Ces variables sont :

L’expérience, niveau d’instruction, niveau de connaissance des expressions caractérisant le discours de dot, la place du discours de dot dans l’enseignement/apprentissage et le niveau de profération du discours de dot.

2. Matériels et Méthodes

Au niveau des écoles, nous avons d’abord identifié toutes les écoles disposant la filière des langues en commune Ntahangwa qui s’élève à 13. Ensuite par méthode d’échantillonnage aléatoire, nous avons choisi 10 écoles par tirage au sort. Enfin, nous avons appliqué la même technique d’échantillonnage en choisissant les élèves qui répondent à notre questionnaire. Trois variables sont pris en compte dans ce travail. Il s’agit des variables suivants : L’expérience ou l’ancienneté de l’enseignant, le niveau d’instruction et la maîtrise des expressions caractérisant le discours de dot.

Ainsi, nous avons une population cible suivante :

Nom de l’école	Effectif des élèves	Effectif des enseignants
Lycée Municipal Ngagara	107	1
Lycée de la Dignité	17	1
Lycée Municipal Cibitoke	45	1
Lycée Municipal Nyabagere I.	70	1
Lycée du Saint-Esprit	15	1
Lycée Municipal Buterere	45	1
Lycée Municipal Gasenyi	45	1
Lycée Sainte Famille Kinama	14	1
Lycée Municipal Kamenge	34	1
Lycée Municipal Gikungu	30	1
Total	422	10



En application de la méthode d'échantillonnage prôné par Mucchelli, R. (1967) qui détermine l'échantillon en considérant soit 1/10 ; 1/20 ; nous

avons l'échantillon représentatif suivant, obtenu par tirage au sort des numéros inscrits sur des coupons de feuilles de papiers.

Nom des écoles	Echantillon
Lycée Municipal Ngagara	11
Lycée de la Dignité	2
Lycée Municipal Cibitoke	5
Lycée Municipal Nyabagere I	7
Lycée du Saint-Esprit	2
Lycée Municipal Buterere	5
Lycée Municipal Gasenyi	5
Lycée Sainte Famille Kinama	1
Lycée Municipal Kamenge	3
Lycée Municipal Gikungu	3
Total	44

Ainsi, l'analyse statistique est faite à l'aide des logiciels SPSS qui détermine les liens significatifs existants ou pas entre la variable dépendante de maîtrise des expressions caractérisant le discours de dot et les variables indépendantes d'expérience et de niveau d'instruction.

3. Résultats et discussion

3.1. Place accordée à l'enseignement du discours de dot au poste-fondamental

Selon l'enquête faite en classe de 3^e post-fondamental, 10 enseignants disent se sont exprimés sur le problème de l'enseignement du discours de circonstance. Pour eux, ce problème est dû, d'une part, au manque de temps suffisant accordé au cours de kirundi en général et au discours de dot en particulier qui est négligé par rapport aux autres thématiques. D'autre part, l'incompréhension de certains mots clés en kirundi

et le manque d'expression en kirundi chez les jeunes en sont d'autres causes. Dans ce cas, les pratiques enseignantes sur le discours de dot deviennent difficiles.

Ces enseignants affirment que le discours de dot n'a pas de place au fondamental et que c'est à partir de ce genre de profération que constitue la base des cultures burundaises. Cette analyse a montré aussi qu'ils affirment la disparition totale de discours de circonstance en Kirundi qui est peu à peu ignoré avec une méthodologie appropriée faute du timing accordé à la séance hebdomadaire du kirundi. Ceux-ci voient que dans les années à venir, on n'aurait pas de bons professeurs du discours spécialement le discours de dot qui se transmet de génération en génération. Ils disent que même aujourd'hui, commence à se manifester des professeurs du discours en kirundi qui mélange les langues quand ils sont entraînés à proférer. On



aurait un discours de circonstance de dot différencié de celui de nos pères et grands-pères.

Pour le cas de questionnaire auprès des élèves dans l'enquête menée dans la Mairie de Bujumbura en commune Ntahangwa, 44 élèves enquêtés, 100% affirment que la littérature du kirundi est au niveau bas, spécialement le discours de circonstance pouvant être proféré devant le public. Selon eux, ils aiment mélanger d'autres langues à part de la langue maternelle et ne comprennent pas certaines cultures et qu'aujourd'hui, les enfants n'échangent pas avec leurs parents assis sur une natte autour d'une marmite les traditions burundaises. Ces élèves affirment que, s'ils sont enseignés le discours de circonstances, ça serait un avantage pour la sauvegarde de la tradition burundaise.

3.2. Importance du discours de dot enseigné

Le discours de circonstance spécialement le discours de dot a une importance capitale dans la vie répondant la culture burundaise. De ce fait, quand il est enseigné, il fait traverser la jeunesse d'aujourd'hui à demain, de génération en génération par la profération orientée et concise avec une maîtrise de la culture. Ce discours de dot enseigne les enfants futurs proferateurs une importance liée à la socialisation, unité familiale, l'amitié et l'entraide. Selon l'enquête menée dans les écoles, l'enseignement/apprentissage du discours de circonstance nécessite une efficacité en matière d'enseignement parce que la valorisation de la culture émane d'être enseignée contrairement à l'époque de nos parents.

3.3. La place des élèves dans l'apprentissage du discours de dot

Réponses	Fréquence	taux
Oui	8	18,18%
Non	36	81,81%
Total	44	100%

36 sur 44, soit un taux de 81,81% affirment qu'ils n'ont jamais appris le discours de dot dans l'entourage ou à la maison. Par contre, 8 ont déjà eu des séances d'apprentissage des discours de dot.

Par ailleurs, les 81,81 % précisent que presque tous les genres littéraires rundi n'ont pas de place dans la société burundaise alors qu'ils constituent des faits ou phénomènes culturels à sauvegarder.

3.4. Analyse des effets de l'expérience sur le niveau d'instruction dans l'enseignement du discours de dot

Le test de khi-deux montre qu'il existe un lien statistique entre l'expérience et le niveau d'instruction car le seuil de signification est 0,008 est inférieur à 0,05. Ce qui signifie que

l'expérience dans l'enseignement du discours de dot ne signifie pas qu'elle compte pour celui ou celle qui l'a approfondie lors du cursus de formation. Elle peut jouer uniquement un rôle dans la transmission des connaissances liées au discours par le fait qu'il ou elle a tant participé soit dans les cérémonies de dot ou par essai et erreur.

3.5. Analyse des effets de l'expérience et le niveau d'instruction de l'enseignant sur la maîtrise des expressions figées contenues dans le discours de dot

En considérant la variable dépendante « le niveau de maîtrise des expressions caractérisant le discours de dot et les variables indépendantes « expérience et niveau d'instruction », l'analyse de la régression linéaire



montre que le seuil de signification est de 0,369. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de liens significatifs entre l'expérience et la maîtrise des expressions caractérisant le discours de dot. L'art oratoire individuel alors prime sur ces expériences et la formation reçue. Pour pouvoir l'enseigner correctement mieux vaut alors inviter des griots à imiter.

Conclusion

Les enseignants qu'on a enquêtés ont suggéré que le discours de circonstance devrait être enseigné dans toutes les sections et toutes les classes avec un temps suffisant pour harmoniser et sauvegarder la culture burundaise. Comme le discours de dot n'est pas suffisamment appris à l'école ou à la maison, les apprenants interrogés proposent qu'il y ait des programmes de profération de discours au niveau fondamental (4^{ème} cycle) et post-fondamental avec des exemples divers de discours de dot que les élèves puissent étudier et répéter simultanément afin de comprendre et savoir davantage comment proférer. Il faudrait aussi créer les clubs culturels dans certaines écoles enseignant la culture, spécialement le discours de circonstance en dehors des heures du kirundi accordé en classe... Il faudrait alors planter des clubs culturels soutenus par les ministères de l'éducation et de la jeunesse dans ses attributions en impliquant la communauté locale ayant des compétences orales de profération des discours de dot.

Références bibliographiques

- Charron, A. J. (2007). *Catégorisation en acte: la notion lexicale (mariage) dans le discours social d'aujourd'hui*. Université du Québec à Chicoutimi.
- Maingueneau, D. (2000), Analyser les textes de communication, Paris, Nathan.
- Maingueneau, D. (1999). Analyser les textes de communication. *EccoS–Revista Científica*, 1(1), 89-91.
- Mayugi, N. (1985). « *Ijambo rya gishingantahé* ». In *Ubushikiranganji bw'indero, ibiro bishinzwe inyigisho mu mashure yisumbuye*, Bujumbura.
- Mucchielli, R. (1982). *Analyse des discours et communication*, Les éditions, E.S.F, Paris.
- Mvuyekure, A. (1971). *Ijambo ou le discours au Burundi*. IN QVES n° 14-14.
- Ngarambe, P. (1980). « *Trois niveaux d'élaboration des discours de circonstances au Burundi* » : présentation d'une méthode, In la civilisation des peuples des grands lacs (colloque du 4-10 septembre 1979) ou IN CROTANA n° 1.
- Ntabona, A. (1965). « La dot au Rwanda et au Burundi » In *Revue de l'Association Saint Augustin*, n° 2. Rome.
- Ntahokaja, J. B. (1970). *Imigenzo y'ikirundi*, Presses Lavigerie, Bujumbura.
- Tunguhore, F. et Ndayimirije, M-I. (2019). « Le kirundi dans les réseaux sociaux : Une analyse de l'impact du réseau WhatsApp ». Dans *Synergies Afrique des Grands Lacs* n°8

ⁱ Rémy Nsavyimana est un enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure. Il est en train de faire son doctorat en sciences de la communication à l'Ecole doctorale de l'Université du Burundi. Il a déjà publié des articles dans des revues indexées en rapport avec les médias sociaux et le patrimoine culturel immatériel. Il est affilié aux centres de Recherche en Langues, Cultures et Société (CRELACS) de l'Université du Burundi, Centre de Recherche en Langues et Sciences sociales (CRELS) et Laboratoire de Recherche en Sciences et technologies Educatives (ReSTE) de l'Ecole Normale Supérieure.



ⁱⁱ Rémy Nsavyimana est un enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure. Il est en train de faire son doctorat en sciences de la communication à l'Ecole doctorale de l'Université du Burundi. Il a déjà publié des articles dans des revues indexés en rapport avec les médias sociaux et le patrimoine culturel immatériel. Il est affilié aux centres de Recherche en Langues, Cultures et Société (CRELACS) de l'Université du Burundi, Centre de Recherche en Langues et Sciences sociales (CRELS) et Laboratoire de Recherche en Sciences et technologies Educatives (ReSTE) de l'Ecole Normale Supérieure.